

Introduction (au Dossier : Les traités néopythagoriciens Sur la royauté)

Anne Gangloff

► **To cite this version:**

Anne Gangloff. Introduction (au Dossier : Les traités néopythagoriciens Sur la royauté). *KTÈMA Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, Université de Strasbourg, 2020, Les traités néopythagoriciens Sur la royauté, 45, pp.5-7. halshs-03068399

HAL Id: halshs-03068399

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03068399>

Submitted on 15 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Les traités néopythagoriciens *Sur la royauté*

Anne GANGLOFF	Introduction	5
Anne GANGLOFF	Les traités néopythagoriciens <i>Sur la royauté</i> . État des recherches, méthodes et pistes..	9
Christian BOUCHET	Diotogène, <i>Sur la royauté</i> Commentaire historique et politique pour un essai de datation.....	27
Irini-Fotini VILTANIOTI	La <i>Lettre II</i> attribuée à Platon et les traités « pythagoriciens » <i>Sur la royauté</i>	45
Luc BRISSON	Nature et fonctions du <i>logos</i> dans le traité d'Echphante <i>Sur la royauté</i> (82, l. 7-83, l. 17, éd. Thesleff).....	57
Sophie VAN DER MEEREN	Royauté et loi: de Platon aux <i>Traité sur la royauté</i>	71
Francesca SCROFANI	La <i>Lettre d'Aristée</i> et les écrits néopythagoriciens Des conceptions différentes de la royauté.....	91
Laurence VIANÈS	La pensée politique de Sénèque subit-elle l'influence du néo-pythagorisme? Éléments pour un état des lieux	109
Frédéric LE BLAY	How to date the timeless? The difficult problem of the Pseudo-Pythagorean treatises <i>On Kingship</i>	125
Geert ROSKAM	Meeting Different Needs The Implied Readers of the 'Pythagorean' Kingship Treatises.....	143
Michael TRAPP		

Varia

Ester SALGARELLA	A Note on the Linear A & B Ideogram AB 131/ <i>VIN(um)</i> 'Wine' and Its Variants: References to Time Notation?	161
Jean DUCAT	La propriété de la terre à Sparte à l'époque classique. Essai de mise au point	173
Annalisa PARADISO	L' <i>archaia moira</i> : une invention de Dicéarque	197
Thibaud LANFRANCHI	Scapula ou Scaevola? Sur l'identité du maître de cavalerie de 362	211
Corentin VOISIN	Le plongeon des Hyperboréens, une pratique funéraire utopique.....	221
Thierry PETIT	Les sphinx sur la statue de Prima Porta. L'apothéose d'Auguste	236
Laura SANCHO ROCHER	Týche y fortuna: de Tucídides a Maquiavelo	258

N° 45

STRASBOURG

2020

Introduction

Ce dossier revient sur l'une des énigmes les plus passionnantes et les plus opaques de l'histoire de la pensée politique et philosophique de l'Antiquité: celle des traités néopythagoriciens *Sur la royauté*, attribués à Diotogène, Ecphante et Sthénidas, qui nous ont été rapportés sous forme fragmentaire par le compilateur Stobée vers la fin du v^e siècle. Si ces traités sont toujours cités dans les travaux modernes relatifs à l'histoire des idées politiques, ils n'en constituent pas moins une énigme par plusieurs aspects: leur forme fragmentaire, qui entrave notre appréhension de la nature des textes; la langue dorienne artificielle dans laquelle ils sont écrits; notre ignorance vis-à-vis des auteurs qui semblent avoir utilisé des pseudonymes; l'absence d'indices clairs qui permettraient de les situer chronologiquement, et donc de rétablir leur juste place dans l'histoire de la pensée politique antique – ce qui était à l'origine l'enjeu idéal de ce projet de recherche.

Ce projet fait partie d'un programme porté par l'Institut universitaire de France sur «Vertus, pouvoir et communication symbolique sous le Haut-Empire» (2015-2020), et il a pris la forme de quatre ateliers qui se sont tenus en 2017 et 2018 à la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne et à la Maison des sciences de l'homme (boulevard Raspail, Paris). Il s'est développé dans une fructueuse collaboration avec les initiateurs – Luc Brisson, Tiziano Dorandi et Constantin Macris – et certains participants d'un vaste programme de recherche sur les *pseudopythagorica* antiques¹.

L'intérêt de reprendre à nouveaux frais l'étude des traités néopythagoriciens *Sur la royauté* repose d'abord sur les avancées de la recherche moderne. Un grand nombre de travaux ont en effet été menés sur les pythagoriciens et les néopythagoriciens: ils ont notamment remis en question l'existence d'un «vide» entre le déclin des écoles pythagoriciennes au iv^e siècle av. J.-C. et le i^{er} siècle av. J.-C., où l'on peut constater à Rome et à Alexandrie, à partir de sources littéraires et archéologiques, un regain d'intérêt pour la philosophie pythagoricienne dans sa double dimension, à la fois théorique et pratique, qui ne faiblit pas tout au long du Haut-Empire. L'originalité de cette recherche repose ensuite sur la collaboration de spécialistes de la pensée philosophique antique issus de disciplines différentes: l'histoire, la philosophie, la littérature et la philologie².

(1) *Pseudopythagorica: Stratégies du faire croire dans l'Antiquité*, programme du Laboratoire d'excellence Hastec, du Laboratoire d'études sur les monothéismes – UMR 8584, et du Centre Jean-Pépin – UMR 8230.

(2) Outre l'organisatrice, ont participé aux différents ateliers Stéphane Benoist, Christian Bouchet, Luc Brisson, Tiziano Dorandi, Michel Humm, Valéry Laurand, Frédéric Le Blay, Constantin Macris, Geert Roskam, Francesca Scrofani, Michael Trapp, Sophie Van der Meer, Laurence Vianès, Marie Widmer et Irini-Fotini Viltanioti.

La première partie du dossier propose des études des trois textes afin de souligner leur intérêt et d'éclairer leurs particularités³. Elle contient d'abord une présentation générale du débat scientifique (A. Gangloff, « Les traités néopythagoriciens *Sur la royauté*: état des recherches, méthodes et pistes »), puis des commentaires adoptant des perspectives historique, philosophique et rhétorique sur les traités: C. Bouchet, A. Gangloff et M. Widmer, « Diotogène, *Sur la royauté*: commentaire historique et politique pour un essai de datation »; L. Brisson et I.-F. Viltanioti, « La *Lettre II* attribuée à Platon et les traités "pythagoriciens" *Sur la royauté* »; S. Van der Meer, « Nature et fonctions du *logos* dans le traité d'Ecphante *Sur la royauté* (82, l. 7-83, l. 17, éd. Thesleff) ». La seconde partie, d'ordre méthodologique, analyse l'évolution de notions de philosophie politique centrales, comme la royauté et la loi (F. Scrofani, « Royauté et loi: de Platon aux *Traité sur la royauté* »; L. Vianès, « La lettre d'Aristée et les écrits pseudo-pythagoriciens: des conceptions différentes de la royauté »). Elle revient de manière critique sur des rapprochements souvent établis entre ces traités et la pensée de Sénèque (F. Le Blay, « La pensée politique de Sénèque subit-elle l'influence du néo-pythagorisme? Éléments pour un état des lieux ») et celle de Plutarque (G. Roskam, « How to date the timeless? The difficult problem of the Pseudo-Pythagorean treatises *On Kingship* »), ce qui conduit à discuter la possibilité de dater un texte en procédant par rapprochements. Elle s'attache également à une thématique jusqu'à présent restée en marge, celle du public auquel étaient destinés ces textes (M. Trapp, « Meeting different needs: the implied readers of the 'Pythagorean' kingship treatises »).

Si toute recherche nécessite d'être structurée par l'horizon d'un objectif bien défini, il est évident que cet objectif ne peut pas toujours être atteint. La question de la datation, qui fut la colonne vertébrale de nos questionnements sur les traités, n'a pas été résolue par un consensus au sein de notre groupe de chercheurs et, pour certains, elle constitue une véritable aporie. Dans ce sens, ce dossier ne constitue qu'une étape dans la résolution de l'énigme, mais une étape qui aura permis, nous l'espérons, de faire avancer la recherche sur de nombreux points, aussi bien grâce aux études précises consacrées aux traités qu'en réévaluant leur place au sein d'une « archéologie des idées », et qu'en soulignant la nécessité de varier les approches et les questionnements scientifiques.

La notion de tissage conceptuel, de « coloration » pythagoricienne, platonicienne, aristotélicienne ou bien stoïcienne, a été mise en avant: c'est-à-dire que le contenu conceptuel des traités présente un caractère artificiel, au même titre que la langue. S'agissait-il d'une véritable école de pensée? Les différences frappantes entre Diotogène et Ecphante ont été soulignées, pas seulement pour ce qui concerne la conception de la royauté: Platon est moins présent chez le premier, qui ne fait pas appel à une culture philosophique aussi poussée qu'Ecphante. Le public de celui-ci devait être en partie constitué par des auditeurs/lecteurs savants, capables d'apprécier les nombreuses références, précises, à l'œuvre de Platon. L'adaptation à différentes audiences engage à relativiser l'aspect théorique de ces traités.

Cela repose le problème de leurs fonctions, en premier lieu de leurs fonctions politiques: peut-être ces traités furent-ils la production d'une école de pensée particulière, qui se définissait comme néopythagoricienne et entendait jouer un rôle politique au même titre que les autres écoles philosophiques⁴. Ou peut-être s'agissait-il de dire les mêmes choses que les autres discours – philosophiques ou rhétoriques – sur la royauté, à savoir, fondamentalement, que les souverains doivent faire preuve des grandes vertus sociales et politiques appropriées au bon gouvernement de leurs concitoyens ou sujets – justice, maîtrise de soi, philanthropie, piété – mais avec une coloration pythagoricienne prestigieuse. Le prestige considérable du pythagorisme à Rome et dans l'Empire,

(3) Ces textes ont fait l'objet de traductions présentées lors des ateliers, qui seront publiées dans un recueil de *pseudopythagorica* traduits, édité par L. Brisson, T. Dorandi et C. Macris.

(4) Ecphante notamment exploite des vertus pythagoriciennes par excellence, l'esprit de communauté (κοινωνία) et l'amitié (φιλία).

où l'on connaît un roi (Juba de Maurétanie) et un empereur (Hadrien) qui collectionnaient des écrits pythagoriciens, est en tout cas incontestable⁵.

Anne GANGLOFF
Université Rennes 2, LAHM-CReAAH, UMR 6566,
Institut universitaire de France

(5) On peut esquisser un parallèle avec la *Vie d'Apollonios de Tyane*, qui est dotée d'une portée politique : elle construit une figure de sage pythagoricien qui conseille les empereurs romains, mais au moyen de conseils très généraux qui, à cette époque, n'ont rien de spécifiquement pythagoricien. L'ouvrage n'est d'ailleurs pas forcément destiné à un empereur précis – s'il fut commandé par Julia Domna à Philostrate, il semble avoir été achevé après la mort de celle-ci – mais peut-être, plus largement, à un public de *pepaideumenoï* et de notables lettrés.